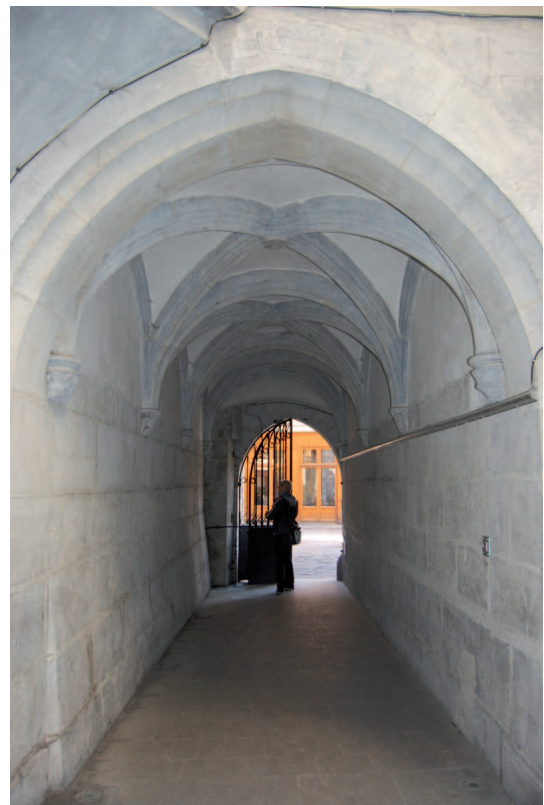




Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Cours, portes et passages dans le Vieux Grenoble





**Ce document patrimonial a été réalisé à la suite de la visite intitulée,
« Cours, Portes et Passages »
dont Milène Josse est l’auteur et en a été le guide.**

Avec une grande connaissance de son thème elle a guidé nos adhérents, lors de l’Assemblée générale du 29 mars 2014, à travers les rues du Vieux Grenoble et de la ville plus récente. Milène Josse est étudiante en troisième année de licence d’Histoire de l’Art à l’Université Pierre Mendès France de Grenoble. Sa mission de stage s’inscrivait dans le cursus universitaire, à la fois pour ce qui est de la recherche dans les archives pour produire un texte retraçant l’histoire de l’architecture de l’ancien Grenoble et pour que la visite elle-même soit le partage des connaissances acquises avec un public déjà connaisseur.

La préparation de la visite guidée, dans le cadre de son stage, a demandé un travail de recherche conséquent, une capacité de synthèse et d’aisance orale qui sont des qualités indispensables pour travailler dans une organisation de sauvegarde du patrimoine. Nous l’en remercions.

Photos en couverture : l’escalier de l’hôtel 14 rue Chenoise et le passage voûté d’ogives à l’entrée de l’Hôtel François Marc

Texte : de Milène Josse

Photos : Mireille Courteau et Geneviève Vennereau

Mise en page réalisée par Mireille Courteau et Catherine Monnet en juillet 2014

Introduction

Depuis 2002, la Ville de Grenoble rend accessibles des cours et passages, dissimulés des regards extérieurs, à travers des conventions permettant au public de découvrir le patrimoine caché tout en préservant la tranquillité des habitants des copropriétés. Il y a encore du travail à faire : il reste des passages et cours qui ne font pas l'objet de la convention.

Cette visite va nous amener dans des lieux d'ordinaire fermés au public.

Décrypter le territoire d'une ville c'est lire dans le paysage les étapes successives du développement de la ville. Nous allons ensemble décrypter le territoire de Grenoble à travers les quartiers que nous allons parcourir...

C'est un parcours qui se veut chronologique autant que possible, de la période antique à la période contemporaine et qui vise à découvrir l'histoire que révèlent les cours, portes et passages du Vieux Grenoble.



Hôtel 14 rue Chenoise
Détail de la coursive avec son escalier sur la cour intérieure

Maison dite des colonnes place Notre Dame

- Elevée en 1811 par François Claude Jayet, elle témoigne que Grenoble conserve des traces de son passé antique. Une des colonnes qui encadrent l'entrée proviendrait de la Porte Viennoise, élevée au III^e siècle par les empereurs Maximien et Dioclétien lorsque Grenoble se nommait encore Cularo. La porte Viennoise se situait à l'extrémité de la place Notre Dame et ouvrait sur le passage menant à Vienne. Détruite en 1802, elle a livré une vingtaine d'inscriptions mais pas celle qui la surmontait qui pourrait subsister dans une des colonnes de la maison dite des colonnes, hypothèse toutefois contestée par Robert Bornecque.
- La maison des colonnes s'inscrit dans la tendance néo-classique de redécouverte et de remploi de l'architecture antique. La surélévation des colonnes est typiquement antique (voir la Maison carrée de Nîmes, temple romain édifié au I^{er} siècle). La frise de la façade avec alternance de bucranes et de visages rappelle aussi l'architecture antique.
- La porte, objet d'entrées et de sorties, permet aussi d'afficher le statut du propriétaire aux yeux du passant. L'architecture d'une porte évolue en fonction de l'usage qui en est fait et de l'époque à laquelle elle est élevée.



Le prochain portail s'inscrit dans un contexte différent, celui du développement de Grenoble au XVII^e siècle.

La numérotation du n° 1 rue Chenoise

Jusqu'en 1794, les habitations sont reconnues par le nom de leur propriétaire. A partir de 1794 s'instaure une forme numérique de numérotage : les chiffres s'inscrivent dans un rectangle de fond blanc, précédés de « N° ».

En 1816, les chiffres sont peints sur un fond jaune dans un encadré rectangulaire à double filet. En 1841, les chiffres sont inscrits en noir dans des écussons ovales.



- Au XVII^e siècle, l'expansion démographique de la ville s'accompagne de la construction d'hôtels particuliers. Au XVI^e siècle, Grenoble devient à l'étroit derrière son enceinte, le duc de Lesdiguières agrandit l'enceinte et transforme la ville. La rue Chenoise est investie par les familles nobles et les bourgeois qui s'installent dans des belles demeures. La création du parlement du Dauphiné (le troisième après ceux de Paris et Toulouse) en 1453 par le dauphin de France attire une bourgeoisie puissante. Le quartier de l'époque est bien différent de celui d'aujourd'hui puisqu'il est plus aéré et verdoyant si bien qu'au XVIII^e siècle, la rue Chenoise est adossée à l'enceinte romaine, des morceaux de l'enceinte encore visibles à l'intérieur des cours de particuliers ou dans des restaurants en témoignent.

par exemple :
immeuble 11 et 13 rue Chenoise

vestiges du mur romain



Hôtel d'Ornacieux

8 rue Chenoise

- L'hôtel d'Ornacieux existe au moins depuis 1663 (les comptes de tutelle de la fille d'Ornacieux datent de cette période). La famille d'Ornacieux comptait deux évêques au trône épiscopal de Grenoble. L'ingénieur Vaucanson, inventeur des automates y vécut au XVIII^e siècle.

- La façade sur rue a conservé son portail en appareil de pierre calcaire bicolore à bossages qui donne l'impression de relief. On remarque aussi le fronton brisé avec les enroulements de pierre. Au centre se trouve un panneau qui comportait probablement le blason de la famille de Chaulnes (à l'origine du nom de la rue Chenoise) ou de la famille d'Ornacieux. La configuration de la porte peut rappeler le portail du château de Vizille, ancienne demeure des ducs de Lesdiguières, construite au XVII^e siècle.

La porte dite de Vaucanson

Le portail est inscrit aux Monuments Historiques en 1983. Ce fut le premier hôtel particulier restauré par la ville quand celle-ci amorça dans les années 1970 la rénovation de son centre ancien.

Au-delà, un passage donne accès à une cour autour de laquelle s'organisent de manière symétrique les logis et les loggias qui les relient.



L'hôtel d'Ornacieux comptait deux corps de logis, une cour, un jardin ainsi que la moitié du canal du Verderet (un ancien cours d'eau) qui en dépendait avec une pêcherie. Tandis qu'au XVI^e siècle l'escalier était rejeté à l'extérieur dans une tourelle, au XVIII^e siècle il s'inscrit à l'intérieur des murs. Le grand escalier à l'italienne daterait de 1760-1770. Il relie les deux corps de logis, celui donnant sur la rue et celui donnant sur la cour. C'est un escalier à volées droites qui évoque le théâtre et la société du paraître du XVIII^e siècle. Les larges ouvertures des galeries sont en anse de panier (arc surbaissé) et on voit derrière elles un escalier orné de colonnes façonnées. On retrouve le jeu de polychromie évoqué avec la porte (couleurs rose et gris). Les galeries de la façade opposée ont été partiellement remplies au XIX^e siècle, rompant avec la symétrie des loggias du XVII^e siècle.



Hôtel Amat 10 rue Chenoise

Remarquez le passage à voûtes d'ogives avec des culots d'inspiration médiévale représentant des petits personnages.

L'escalier est à l'extérieur dans une tourelle utilitaire (bien loin de l'escalier théâtral du n°8). La porte a des bases buticulaires (en cul de bouteille). Une coursive est soutenue par des chapiteaux à figures géométriques. La tourelle à cul de lampe est percée d'ouvertures médiévales. Les coursives du logis arrière sont éclairées depuis la cour par des fenêtres à meneaux ou par des croisées XVII^e au profil plat.

Inscrit Monument historique en 1987



Figure de chapiteau
de la coursive

La porte de la tourelle et la cour avec ses arcades



7 rue Chenoise

Voici un exemple de restauration réussie, la rue Chenoise étant adossée à l'enceinte romaine, on aperçoit encore des morceaux d'enceinte dans le mur au fond de la cour.
Les fenêtres révèlent la recherche de meilleure conduite de la lumière grâce au délardement.



**Façade sur rue
et façades sur cour
avec la tourelle d'escalier**



On va remonter dans le temps en direction d'un hôtel du XV^e siècle.

20 rue Chenoise

Alain de Montjoye a retrouvé des fenêtres à meneaux et jambages du XIII^e siècle. La façade est révélatrice du parcellaire médiéval avec les boutiques au rez-de-chaussée (dont on a conservé les arcs) et les logements à l'étage. Une fenêtre gothique avec l'arc brisé et le demi-oculus et plus loin, une gargouille puis des fenêtres moulurées sont des témoins de l'époque.



Immeuble 20 rue Chenoise
façade sur rue

Place aux Herbes

La place aux Herbes était la place du Bon et du Mauvais Conseil au Moyen-âge, l'endroit où se réunissaient les habitants pour débattre et parlementer.



Hôtel François Marc 22 rue Barnave

Voir la numérotation de 1816 sur l'entrée de l'hôtel François Marc.

Nous nous trouvons rue Barnave, du nom de l'orateur et de l'homme politique qui se fit le défenseur de Marie-Antoinette et fut exécuté à Paris en 1793. Il est né au n°5, maison aujourd'hui détruite. Auparavant, cette rue se nommait la rue Pérollerie du patois grenoblois désignant l'endroit où se réunissaient les Peyroulous c'est à dire les chaudronniers, les marchands de ferraille et les vendeurs d'instruments de cuisine.

Sur la gravure que je vous présente, nous voyons l'entrée de la maison natale de Barnave. Les hommes et les chiens se disputaient et donnaient un spectacle qui s'achevait souvent au Parlement où les justices s'encombraient de nombreux procès qui opposaient des individus venus de tout le Dauphiné. Cette gravure d'Etienne Dardelet a été réalisée à partir d'un dessin de Diodore Rahoult, peintre grenoblois du XIX^e siècle.

La construction de l'hôtel est décidée par François Marc, conseiller au Parlement de Grenoble, en 1490. Côté cour, une inscription en lettres gothiques révèle le nom du propriétaire et l'année de construction : « Dominicus Franciscus Marcus » et l'année 1490. L'immeuble s'ouvre sur la rue par un portail à arc brisé. L'ouverture est surmontée d'une sculpture en bas-relief représentant le lion ailé symbole de l'évangéliste Saint Marc. Il tient dans ses pattes une banderole de parchemin sur lequel figure la devise « Primum dicite : pax huic domui » soit « Dites d'abord : paix à cette maison » qui se veut être un rappel de la bienveillance attendue de la part du visiteur. Le lion ailé vous rappelle peut-être le symbole de Venise ? Côté cour, nous aurons un autre clin d'œil à la république vénitienne. Édifice classé monument historique en 1992.

En pénétrant dans la cour, je vous invite à remarquer le passage à voûte d'ogives.



Cour de l'hôtel François Marc

Le tympan au-dessus de la porte est décoré d'un blason surmonté de la corne des Doges. Ceci laisse supposer que la famille Marc était originaire de la république vénitienne ou tout du moins admirative de celle-ci.

Deux styles d'architecture se croisent ici : les baies ornées d'origine et le cul de lampe de la tourelle sont de style gothique. Les façades avec les gardes corps de fer forgés témoignent de l'architecture plus sobre et régulière du XVIII^e siècle.



Façades sur cour de l'Hôtel François Marc



La prochaine étape est la demeure de François Blanc la goutte, poète grenoblois auteur du Grenoblo Malhérou.

Maison de François Blanc dit la goutte

1 place Claveyson

Au-delà de l'intérêt esthétique pour cette porte à un vantail à pointes de diamant, nous pouvons découvrir toute une histoire derrière cette demeure un temps habitée par François Blanc.

François Blanc dit la goutte est l'auteur de poèmes en patois grenoblois et entre autres du Grenoblo Malhérou, récit de l'inondation des 13 et 14 septembre 1733 qui dévasta Grenoble. Le patois grenoblois n'était pas réservé au peuple mais il était aussi utilisé par l'élite lettrée qui composait des pièces de théâtre, des poèmes, des chansons qui inaugurèrent une tradition de la moquerie et de la célébration de la langue vernaculaire à Grenoble. François Blanc résidait chez M. Amar, directeur de l'Hôtel de la Monnaie. La maison était bien habitée par des nobles et des officiers de justice. Le sieur Blanc était marchand épicier et occupait avec sa femme, ses deux fils et sa fille une boutique et le second étage. D'après les contrôles généraux effectués par la ville, la boutique à deux arcs de 1725 n'en comportait plus qu'un en 1733, signe que le commerce du poète n'aurait pas prospéré. On peut l'attribuer à son âge, son infirmité de la goutte et ses malheurs domestiques puisque sa femme et un de ses fils sont morts entre 1727 et 1733. Le malheur des uns fait le bonheur des autres, le temps de François Blanc qui n'était plus consacré à l'épicerie l'était à la poésie et ses lecteurs peuvent lui en être reconnaissants.



Remarquez l'emplacement des anciens ateliers Hache, plus loin nous nous intéresserons à un portail réalisé par un des fils Hache.



Place Claveyson

On se trouve maintenant place saint André d'après le nom du dauphin Guigues André. Cet endroit était le fief des dauphins au Moyen-âge. Le palais du Parlement était le palais delphinal de 1031 à 1339. Cette place est aussi remarquable pour sa collégiale en briques. Le choix de ce matériau peut surprendre, il suit un impératif économique puisque la brique est moins chère que la pierre et que Grenoble était relativement pauvre au Moyen-âge. Le clocher, lui, est en pierre, matériau financé par les revenus du plomb argentifère de St Christophe en Oisans.



Place Saint André



Palais du Parlement

Après avoir visité plusieurs cours, je vous invite à me suivre passage du Palais de Justice pour découvrir une porte d'église dissimulée du public.

Passage du Palais de Justice

Ce passage est appelé le passage de l'hôtel de ville jusqu'en 1968 avant de prendre le nom de passage du Palais de Justice.

En 1747, l'ancienne salle de garde du Palais Lesdiguières est mise à la disposition de l'Académie de musique de Grenoble et devient une salle de concerts.

Après les portes d'hôtels, nous nous intéressons à une porte de la collégiale Saint André, située dans ce passage du Palais de Justice.

Ce portail aurait été condamné lors de l'agrandissement de l'hôtel de la Trésorerie au XIV^e siècle. En 1936, le portail est redécouvert. Certaines parties pourraient provenir de l'ancienne église Saint Jean qui se trouvait au centre de l'actuelle place saint André, détruite en 1562. La collégiale saint André est une des plus anciennes églises de Grenoble et date du XIII^e siècle, elle est actuellement en cours de restauration.

La porte est surmontée d'un tympan avec Saint Jean Baptiste tenant un phylactère et une croix et désignant l'agneau à ses côtés. Sur ce phylactère sont inscrits les mots « Ecce Agnus Dei » soit « Voici l'agneau de Dieu ».

A Grenoble nous trouvons des portes monumentales cachées du public et des portes toutes aussi intéressantes facilement oubliées si nous ne prenons pas le temps de regarder autour de nous.



Portail des ébénistes Hache rue Hector Berlioz à Grenoble

La famille Hache est une dynastie d'ébénistes installée à Grenoble de 1699 jusqu'en 1831 où elle a acquis une grande notoriété.

Elle a réalisé des meubles, menuiseries et parquets de style d'une grande facture dans des châteaux, demeures et appartements de Grenoble et de sa région.

L'un d'eux, Jean-François, réalisa en 1787 les parquets des salons de l'Hôtel de Lesdiguières puis le portail d'entrée du domaine, rue Hector Berlioz.

Ce portail vient d'être restauré par la Ville de Grenoble sous l'impulsion de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble.

Le seul élément qui est d'origine est le haut du portail.



Porte ancienne 1 rue d'Agier

Cette porte est remarquable pour deux raisons : c'est la plus ancienne porte conservée de Grenoble, elle date du XVI^e siècle et elle a été restaurée par le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble en 1974.

Elle comporte un arc en accolade, moulurée, elle est surmontée d'un décor festonné. Dès la fin du XIV^e siècle, l'arc en accolade décore l'architecture civile gothique. A peine apparent dans les premières réalisations, l'arc s'accroît par la suite pour couronner des portes et des fenêtres. La largeur de la porte dénote l'importance de la famille. Son vantail est à compartiments cloutés pour empêcher l'intrusion de voleurs ou de personnes mal intentionnées.

C'est aussi la maison natale de Casimir Perrier, ministre de l'Intérieur, président du Conseil de Paris et l'un des fondateurs de la Banque de France en 1801.

La rue dans laquelle nous nous trouvons, la rue d'Agier, a aussi porté le nom de rue des Prêtres et rue saint André. Le nom de la rue est attribué en fonction de l'activité principale locale.



Passage de la cour de Chaulnes

La cour a pris le nom du président du bureau des finances de la Chambre des Comptes qui officiait à la fin du XVI^e siècle. L'escalier peut rappeler celui du n° 8 rue Chenoise, de l'hôtel Ornacieux. Le mur évidé par des grandes fenêtres laisse entrer la lumière. On remarque une porte cloutée que l'on voit cette fois-ci de l'envers, elle est cloutée de l'intérieur. L'enduit arraché permet de voir la composition du mur : les briques avec du torchis et du lait de chaux. Les arcs de décharge au-dessus des colonnes soutiennent l'élévation.



Immeubles donnant sur la cour de Chaulnes



Porte palindrome

20 rue Jean Jacques Rousseau

La porte a été refaite en 1992 en noyer massif, seul l'arc en accolade est d'origine. Sur le panneau central, un texte en latin, inscrit en lettres dorées, forme un carré magique qui peut se lire indifféremment de haut en bas, de bas en haut, de droite à gauche et de gauche à droite et doit toujours signifier la même chose. « Sator » signifiant le semeur ; « arepo » étant un nom propre ; « tenet » conduit ou dirige ; « opera » = avec soin ; et « rotas » = les roues ; l'inscription peut donner « le semeur Arepo tient les roues à l'ouvrage ».

Une deuxième interprétation voit dans l'inscription un message chrétien : si on réorganise toutes les lettres différemment, on obtient deux fois « Pater Noster » (soit le Notre Père) et deux fois les lettres « A » et « O » soit l'alpha et l'oméga selon une citation de la Bible où il est écrit que Notre Père est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.



Porte palindrome

Derrière nous se trouvait l'hôtel Jean Rabot, président du parlement du Dauphiné en 1453. Trois rois de France y séjournèrent pendant les guerres d'Italie : Charles VIII, Louis XII, François I^{er}. On a conservé l'encorbellement avec deux oculus et une ouverture encadrée par des colonnes à chapiteaux corinthiens. L'escalier à l'intérieur du magasin Arthaud est un bel exemple du respect du patrimoine par la famille Arthaud.

Inscrit Monument Historique en 1927

Hôtel Jean Rabot
15 rue Jean Jacques Rousseau



Porte de l'Hôtel Coupier de Maille 16 rue Jean Jacques Rousseau

Elle date de la fin du XVII^e siècle. La famille Coupier appartenait à l'ancienne noblesse chevaleresque de Savoie et du Viennois. Au XVII^e siècle, à l'image de la ville, les portes s'agrandissent et s'embellissent : la porte à un vantail cède le pas aux portes à deux vantaux et aux portes cochères. Les battants sont ornés de grotesques personnages, mi-lion mi-hommes, dont les visages servaient de support aux heurtoirs permettant aux cavaliers de se signaler sans descendre de cheval.

Les deux panneaux inférieurs sont décorés de figures géométriques entrelacées, des triangles formant une étoile, un décor volontairement voyant.

La façade révèle la ségrégation verticale avec les fenêtres qui se rétrécissent lorsque nous regardons celle-ci de bas en haut.



Passage Place Grenette

La place Grenette était l'emplacement du marché aux grains.

Garage hélicoïdal

2 rue de Bressieux

Construit en 1927 par les géomètres Louis Fumet et Noiray, il comptait à l'origine 225 boxes. Aujourd'hui, il en compte 252, un étage supplémentaire ayant été ajouté.

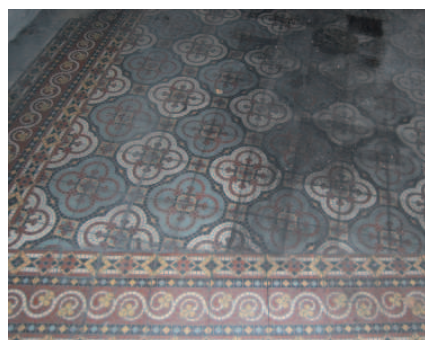
Le nom du garage hélicoïdal vient de ce que l'automobiliste qui monte la rampe s'enroule autour d'un vide de forme elliptique. L'ouverture de la cour rend compte du parti pris géométrique art déco. Ce mouvement qui prit son essor au cours des années 1920 est caractérisé par un retour à la rigueur classique en réaction à l'art nouveau. Il appelle à la clarté, l'ordre et l'harmonie.

Le garage hélicoïdal témoigne d'une triple innovation. C'est la première application de l'idée de la copropriété au garage automobile : les propriétaires payent leur boxe et possèdent autant de parts que de boxes. Il offre des services annexes d'entretien, de réparation et de dépannage. Chaque étage dispose de toilettes et d'un téléphone qui relie les propriétaires au gardien. Un bureau-salon avait été aménagé au rez-de-chaussée pour accueillir les visiteurs. Un ascenseur dessert les étages. L'atelier de réparation est au septième étage afin de permettre l'évacuation des gaz d'échappement vers l'extérieur. La troisième innovation est la structure en béton armé qui inscrit le garage dans l'architecture contemporaine du XX^e siècle.

Ce garage est inscrit aux Monuments historiques depuis 1989.



Les parois intérieures du garage



Les mosaïques
au sol des boxes